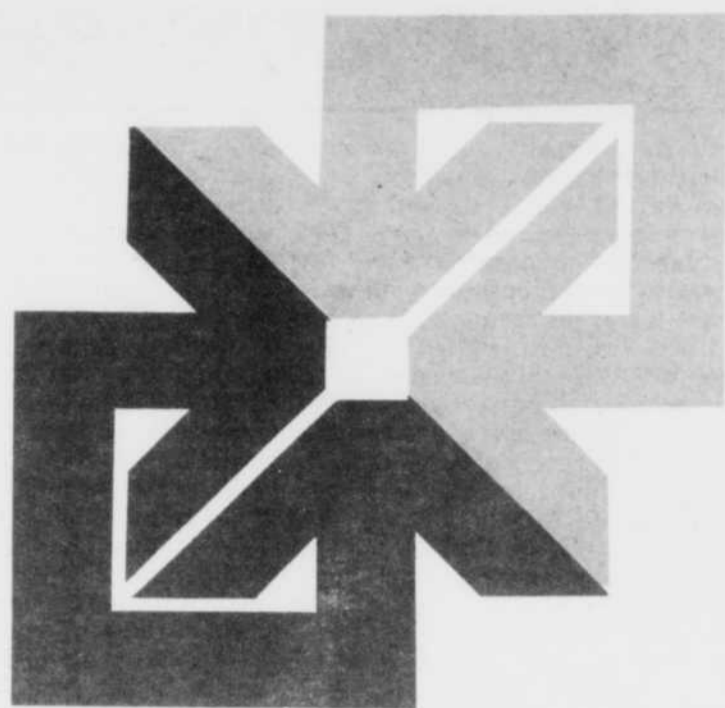


Ville-Joie

SAINT-DOMINIQUE



Centre régional
de services
de réadaptation
pour jeunes en
difficulté grave
d'adaptation



anniversaire 1910-1985

CAHIER SPÉCIAL

le nouvelliste

Ville-Joie se tourne vers l'avenir

Un anniversaire, c'est un moment d'arrêt, une pause qui permet de rappeler les événements qui ont forgé notre présent, d'apprécier la persévérance des femmes et des hommes qui animent les événements...

Ville-Joie Saint-Dominique fête son 75^e anniversaire avec ses pionniers, et ses acteurs du moment; une équipe enrichie par la présence du personnel du pavillon Bourgeois et du pavillon Reynald-Rivard, deux groupes qui, à l'origine, étaient intégrés au concept global des services à l'enfance et à l'adolescence développé par nos fondatrices et qui se sont dernièrement rejoins à nous pour former une seule équipe plus forte, donnant des services à une population élargie, sur un territoire qui couvre maintenant toute la région 04.

La culture organisationnelle de Ville-Joie Saint-Dominique

en est une d'adaptation aux besoins changeants des jeunes en difficulté. C'est aussi une culture de dépassement et d'excellence qui prend son origine dans les gestes héroïques des religieuses qui, jour et nuit, avaient la garde de groupe de plus de 90 enfants. Cette culture du dépassement et d'excellence, on la retrouve aujourd'hui, dans la disponibilité, la compétence, le dynamisme et l'esprit d'innovation de notre personnel. En 1985, Ville-Joie Saint-Dominique est encore jeune; il change aussi beaucoup: son personnel s'adapte constamment aux besoins des jeunes et les dirigeants demeurent à l'affût pour analyser les besoins nouveaux, les modèles de services les mieux adaptés et les structures de gestion les plus efficaces.

La direction de Ville-Joie Saint-Dominique profite de cet anniversaire pour activer une

prise de conscience collective chez le personnel et dans le milieu en général de notre organisation; une organisation forte; une organisation qui prend son énergie dans sa mission, ses objectifs de services, qui ont plus que jamais leur place dans notre société moderne. Nous élaborons quantité de scénarios pour l'avenir, des scénarios qui ont tous comme assise, l'utilisation des ressources et du savoir-faire de notre équipe pour mieux répondre aux besoins des populations que nous desservons.

L'ampleur de l'objectif poursuivi, le dynamisme du personnel, l'ordre et la qualité des scénarios déjà élaborés pour faire face au futur, nous permettent de nous engager fièrement vers un centième anniversaire.

Jean-Guy Doucet
Directeur général



M. Jean-Guy Doucet

Tout un monde de souvenirs



A l'occasion des Fêtes du 75^{ème} anniversaire de la fondation de Ville-Joie Saint-Dominique, les Dominicaines de la Trinité désirent transmettre au Comité organisateur, aux membres du Conseil d'administration, au personnel de la direction générale, à tous les employés, leurs chaleureuses félicitations, leur appréciation, leur vive et profonde gratitude.

A titre de Prieure générale des Dominicaines de la Trinité, je suis très heureuse de rendre hommage à toutes les personnes qui ont collaboré au progrès de cette institution depuis sa fondation.

N'eût été la prudence audacieuse, le jugement sûr, le sens de l'administration, l'esprit de décision et d'initiative, la persévérance et l'abandon au Seigneur des fondateurs: Mgr C.-E. Bourgeois, les religieuses et les laïcs, la population de la région de Trois-Rivières ne pourrait pas compter aujourd'hui sur une oeuvre qui se préoccupe d'aider les jeunes mésadaptés socio-affectifs à maintenir ou rétablir un équilibre, une harmonie avec eux-mêmes, leur famille, leur école et leur environnement.

C'est tout un monde de souvenirs qui renaît aujourd'hui en notre mé-

moire et nous voyons dans cet enchaînement d'événements qui s'échelonnent depuis le premier septembre 1910 la main de Dieu qui conduit les hommes et les femmes et les achemine vers l'accomplissement de Ses desseins. Je n'ai pas l'intention de faire ici l'historique du cheminement de Ville-Joie Saint-Dominique, des voix plus autorisées et des écrivains enthousiastes, reconnaissants et compétents le feront avant moi lors des Fêtes du 75^e.

Il est extrêmement difficile, voire impossible de décrire adéquatement la somme de travail, d'énergie dépensée, de dévouement inlassable impliqués dans la planification initiale conçue par Mgr Bourgeois et de la mise en application par les Dominicaines. Il suffit de penser qu'à cette époque les religieuses de l'Orphelinat Saint-Dominique tel qu'il était connu alors, disposaient seulement de \$5 par mois pour loger, nourrir, habiller, instruire leurs petits protégés! L'institution pouvait tenir le coup de grâce à la générosité des bienfaiteurs. L'année 1930 marque un tournant: l'affluence des demandes devient telle qu'il faut penser abandonner le vieil édifice de la rue Saint-François-Xavier. La générosité des pouvoirs publics permet

d'ériger, sur le boulevard du Carmel, une construction nouvelle pouvant maintenant recevoir 275 garçons de 4 à 12 ans.

Ville-Joie Saint-Dominique, à partir de ce moment, a connu un essor qui ne s'est jamais ralenti. Nous pouvons dire que cette institution jouit d'une renommée internationale. Nous voulons redire notre admiration au personnel actuel et à leurs collaborateurs qui ont pris la relève des aînés et qui témoignent d'une façon vivante de l'évolution expansive et de l'importance toujours grandissante de Ville-Joie Saint-Dominique dont nous sommes toutes fières et pour lequel nous sommes toutes animées du même désir de progrès et de rayonnement.

Le 75^e anniversaire de la fondation de Ville-Joie Saint-Dominique est un jour de fête de famille, un jour de retrouvailles, un jour de reconnaissance. Et mon souhait en ce jour voudrait devenir promesse:

Que Ville-Joie Saint-Dominique continue de progresser pour le bien de la jeunesse mésadaptée, qu'il soit un lieu où ensemble se retrouvent la science et la compassion, le respect de la personne et la technique.

S. Rita Stang, o.p.
Prieure générale

Ville-Joie
SAINT-DOMINIQUE



75
ANNIVERSAIRE
1910-1985

LE PAVILLON VILLE-JOIE

Un pavillon qui regroupe les services administratifs et tous les services aux enfants de 5 à 13 ans et aux adolescentes de 12 à 18 ans.

La vocation première de Ville-Joie a beaucoup évolué en quinze ans

par Claude SAVARY

TROIS-RIVIERES — La vocation première de Ville-Joie Saint-Dominique a beaucoup évolué en 15 ans. Ce n'est qu'à partir des années '70 que Ville-Joie Saint-Dominique est devenue une corporation publique.

Jusqu'à-là, ce sont les religieuses Dominicaines de la Trinité qui avaient dirigé l'institution (dès 1910) mais en 1970, à l'instar de plusieurs autres organismes semblables, une corporation était mise sur pied.

Le juge Ludovic Laperrière, le dentiste Marcel Lafrenière et M. Lucien A. Ouellette furent les premiers administrateurs laïcs de Ville-Joie. C'était une grande page qui venait de se tourner. Ville-Joie Saint-Dominique devenait une structure organisée.

Et puis est arrivée la loi 65. A partir de 1972 en effet, la Corporation était officiellement reconnue et Ville-Joie devenait une institution autorisée par le gouvernement du Québec pour fins de financement.

Désormais, les travailleurs de Ville-

Joie pouvaient s'appeler des éducateurs, des professionnels. En d'autres mots, le statut professionnel des employés de Ville-Joie s'est considérablement modifié et amélioré à partir de cette époque.

Le directeur général actuel de l'institution, M. Jean-Guy Doucet, souligne toutefois que tout cela n'aurait pas été possible s'il n'y avait eu les religieuses et Mgr Bourgeois. **"Avec des moyens très réduits, a-t-il précisé, ces femmes ont réalisé des miracles. Elles ont été d'une grande efficacité mais",** poursuit-il, **avec les nouvelles lois et la réglementation de plus en plus lourde, il fallait structurer l'administration de l'institution."**

Une autre page devait se tourner en 1976 avec l'arrivée du premier directeur général laïc. Jusque-là, Soeur Alice Rondeau dirigeait Ville-Joie et c'est admirablement qu'elle a su faire la transition au début des années 70 en affichant toujours une ouverture au changement, mais avec les nouvelles réglementations, les religieuses ont accepté de faire place aux laïcs.

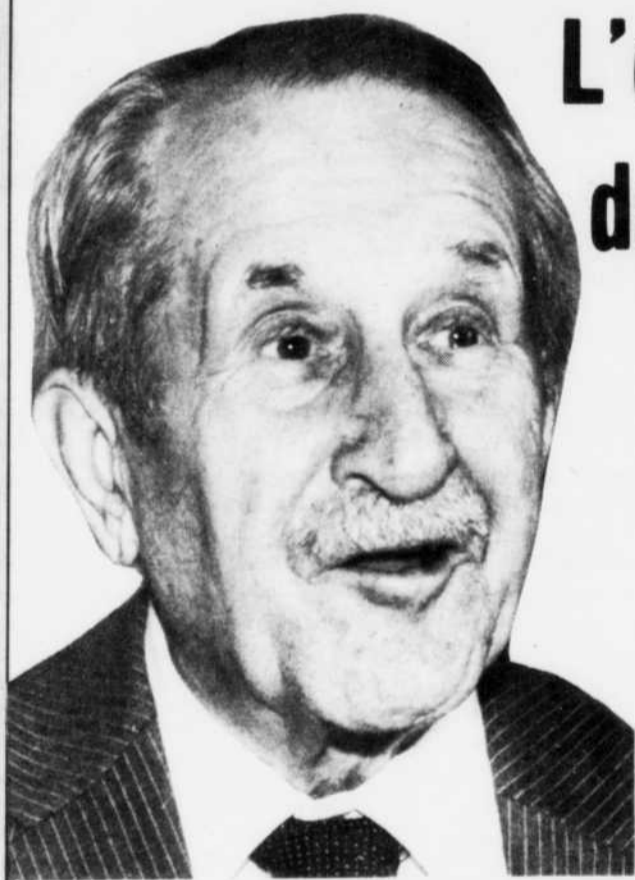
Ce premier directeur laïc, M. Jean-Guy Doucet, qui est toujours en poste, a donné un nouvel élan à l'institution en développant des services externes, toujours dans l'optique des pionniers de Ville-Joie de garder les enfants le plus près possible de leur milieu familial. En examinant le travail de M. Doucet depuis 10 ans, il faut croire que le pari de ce dernier a réussi.

L'intégration de la Pouponnière de la Mauricie (Pavillon Reynald-Rivard) et du pavillon Bourgeois a permis d'étendre véritablement les services pour les 0 à 18 ans. Aujourd'hui encore, Ville-Joie Saint-Dominique est considéré comme un modèle du genre et ils sont nombreux à venir constater la réussite du programme d'intervention auprès des jeunes.

La direction laïque de Ville-Joie continue de maintenir des relations de bon voisinage avec les religieuses Dominicaines de la Trinité dont une résidence est installée à proximité de l'institution mais tous les services sont désormais assumés par des laïcs.



M. Jean-Guy Doucet



(Flageol Photo — Claude Deschesnes)

Le Dr Conrad Godin

L'oeuvre a une place importante dans l'histoire de Trois-Rivières

par Michelle ROY-GUERIN

TROIS-RIVIERES — Le Dr Conrad Godin a toujours suivi de près les oeuvres de Mgr Charles-Edouard Bourgeois. Il est d'ailleurs demeuré un ami personnel de Mgr Bourgeois et continue de le visiter dans sa retraite.

Il souligne que l'Orphelinat Saint-Dominique, devenu Ville-Joie Saint-Dominique, est à la base de toute une série de services, dont la base des services d'adoption au Québec.

Mgr Bourgeois et quelques infirmières, partaient avec des enfants d'ici pour aller les reconduire dans leurs familles adoptives jusqu'en Gaspésie. **"L'oeuvre des Dominicaines a été en quelque sorte pionnière à Trois-Rivières,"** de déclarer le Dr Godin. **"Et quand ils retournaient avec d'autres enfants, ils faisaient la tournée des familles adoptives pour voir si les enfants étaient bien traités."**

Le dentiste-historien se plaît à souligner qu'encore aujourd'hui, des orphelins d'ici élevés en Gaspésie reviennent voir leur père spirituel, Mgr Bourgeois. Et certains des anciens de Ville-Joie Saint-Dominique sont devenus des citoyens influents dans la région.

"On n'a pas idée de l'importance de l'oeuvre des Dominicaines dans la ville de Trois-Rivières. Tout le monde était en admiration devant cette oeuvre colossale, qui était connue dans tout le Québec et même en Europe," de signaler le Dr Godin.

"Mgr Bourgeois a été un homme extraordinaire pour la jeunesse à Trois-Rivières. Et les religieuses ont été d'une amabilité, d'une gentillesse, d'un dévouement vraiment incroyable. Il faut avoir vu de quelle façon elles se comportaient avec ces enfants, elles avaient vraiment l'instinct maternel. Et tout cela était reconnu par la population," ajoute-t-il.

Il rappelle combien l'oeuvre tenait à coeur à la population de la région trifluvienne. Toutes les organisations pour venir en aide à cette oeuvre étaient appuyées par la population. Et lors de "la journée de la livre", où on ramassait un livre de n'importe quoi, c'étaient des tonnes de vivres que la maison recevait. **"Mgr Bourgeois était heureux de voir comme on secondait cette oeuvre,"** dit-il.

"C'est l'évolution de cette oeuvre qui a amené les services sociaux, pas seulement ici mais dans tout le Québec," a-t-il conclu.

cigb
102,3 fm

FONDATION MGR BOURGEOIS

S'associe à l'oeuvre de ce grand pionnier et aux soeurs Dominicaines pour assurer la continuité des services aux enfants et adolescent(e)s en difficulté.

Soixante-quinze ans de dévouement

par Michelle ROY-GUERIN

TROIS-RIVIERES — Soixante-quinze ans de dévouement auprès des jeunes: voilà en résumé l'histoire de Ville-Joie Saint-Dominique et des religieuses Dominicaines de la Trinité.

Mais il faut tout de suite mentionner que depuis 1902, elles ont changé de nom. Les premières religieuses venues s'établir à Trois-Rivières parlaient de Québec, plus précisément des religieuses Dominicaines de l'Enfant-Jésus. Ici elles adoptèrent le nom de Dominicaines du Rosaire. Le 18 janvier 1967, lors de la fusion des Dominicaines de l'Enfant-Jésus de Québec, avec les Dominicaines du Rosaire de Trois-Rivières, la nouvelle communauté a adopté le nom de Dominicaines de la Trinité.

Les fondatrices

Le 30 juin 1902, cinq jeunes religieuses quittent leur communauté québécoise pour

répondre à l'appel de l'évêque de Trois-Rivières, Mgr François-Xavier Cloutier. Elles vont aller assurer le service domestique du séminaire Saint-Joseph, et elles habitent une résidence à côté de l'institution.

Elles travaillent humblement et prient. Mais elles aspirent à un apostolat plus direct. La construction d'un couvent plus spacieux, permettant d'accueillir un nombre croissant de religieuses, va transformer leur rêve en réalité: accueillir les petits orphelins et les enfants de mamans malades.

Le 1er septembre 1910, trente petits orphelins de 4 à 12 ans sont reçus dans cette maison de l'oeuvre, dirigée par Sr Georges-Elisée (Angéline Waener) de Pointe-du-Lac. Quelques bébés d'un an et demi à trois ans viennent s'ajouter.

L'oeuvre grandit

L'oeuvre... il faudrait écrire ce mot tout en majuscules, car elle fut de la première importance pour plusieurs généra-

tions d'éducatrices dévouées. En 1915, le séminaire fait don à la communauté de la petite maison qu'elles avaient habitée de 1902 à 1910, et les religieuses la font transporter sur son terrain, afin de l'aménager pour les enfants.

Ainsi est né l'orphelinat Saint-Dominique, qui peut dès lors recevoir 60 garçons. Grâce au labeur incessant des religieuses, grâce aux dons des bienfaiteurs de l'oeuvre, les garçons reçoivent éducation et instruction qui ont permis à plusieurs de se tailler une place enviable dans la société. Toutes les études primaires ont lieu à l'orphelinat même.

Jusqu'en 1930, les religieuses doivent refuser beaucoup de demandes d'admissions, la maison est déjà remplie à pleines capacités.

Sr Magella Ouellet souligne combien le quotidien était difficile, parfois. Les quelques sous par jour que le gouvernement consentait pour chaque enfant ne suffi-

saient guère à répondre à tous leurs besoins. Il fallait parfois "étirer" le lait ou les confitures!

Sr Lucille Pion mentionne qu'il entrerait \$5,000 de denrées par mois, dont \$1,000 de lait, dans les dernières années de l'orphelinat.

Sr Régina Doyon mentionne qu'il y avait diverses activités pour recueillir des fonds, comme le souper aux fèves au lard, et "la journée de la livre", dont nous parlerons plus spécifiquement. Sr Marcelle Larose déclare, elle, que même si elle avait fait son gros possible comme mère de famille, jamais elle n'aurait pu élever 60 garçons. Elle évoque le rafistolage des souliers, et le travail de la ferme, lequel fera aussi l'objet d'un autre texte.

En 1930, les religieuses construisent un nouvel édifice, au 1455 boulevard du Carmel, alors entouré de champs à perte de vue. C'est le lieu où l'oeuvre se développera désormais.

L'oeuvre s'installe boulevard du Carmel

TROIS-RIVIERES (MRG) — Le 1er mai 1931, orphelins et religieuses entrent dans le nouvel édifice construit boulevard du Carmel. On les a vus défilier deux par deux avec leurs petits paquets pour s'y rendre. Et sur place, il faut monter les lits, défaire les boîtes, bref, s'installer.

Il y aura maintenant place pour 250 enfants, des dortoirs de 120 enfants. Il y a peu de jeux, une balle, un ballon, et les fonds manquent désespérément jusqu'en 1933. On peut dire alors que le dévouement fait des prodiges. Les religieuses assument une surveillance de 24 heures sur 24, prolongent les soirées pour laver les vêtements et les réparer.

Colonies de vacances

L'abbé Charles-Edouard Bourgeois, alors dynamique jeune aumônier, trouve de nouveaux bienfaiteurs à l'oeuvre. Et en 1933, comme il possède un terrain en copropriété avec l'abbé Pellerin au lac Roberge, il y fait construire un camp pour les enfants, dont 80 jeunes de l'orphelinat pourront profiter dès l'été de 1934. Les abbés séminaristes offrent une surveillance bénévole. Les soeurs s'y rendent chaque semaine pour changer vêtements et lits, et revenir avec cette charge de linge à laver, repriser, repasser.

La colonie du lac Saint-Pierre est acquise en 1942, on ajoute des pavillons en 1963 après la vente de celle du lac Roberge.

L'oeuvre allait connaître encore d'autres expansions.



(Flageol Photo — Claude Descheenes)

Le comité des fêtes du 75^e anniversaire de formé des Srs Régina Doyon, Lucille Pion, Ville-Joie Saint-Dominique est notamment Marcelle Larose et Magella Ouellet.

par Michelle ROY-GUERIN

TROIS-RIVIERES — Les vieux Trifluviens se souviennent de "la journée de la livre", pour l'orphelinat Saint-Dominique.

Après son ordination, l'abbé Charles-Edouard Bourgeois, qui s'intéressait depuis déjà longtemps à l'oeuvre de l'orphelinat des Dominicaines, entreprit de quêter dans les écoles et d'intéresser à cette cause de soutien de l'oeuvre ses paroissiens de la paroisse Saint-Philippe où il était vicaire.

En 1927, invité à une répétition de la

séance préparée par les orphelins pour la fête de l'évêque, Mgr A.O. Comtois, il en fut ravi. Il décida de faire appel aux gens de sa paroisse pour qu'ils se montrent généreux envers l'oeuvre.

Ainsi naquit "la journée de la livre", le 15 décembre 1927.

Il s'agit pour les gens, les écoliers, d'apporter une livre de n'importe quoi: pommes de terre, sucre, conserves, vêtements, jouets, etc.

Par la suite, chaque mois de novembre ou décembre compte sa journée de la livre.

Les premières collectes sont généreuses. Puis de plus en plus généreuses, toute la ville y participe. Cela devint la journée de la tonne, tellement les dons s'accumulent, et bientôt ce sera la journée des billets de banque, toujours plus nombreux et plus substantiels.

La dernière journée de la livre aura lieu le 30 novembre 1951, rapportant la somme de \$23,000.

Par la suite, l'Orphelinat Saint-Dominique participera à la campagne de financement de la Fédération des oeuvres de charité, et recevra un pourcentage des dons, lesquels vont à plusieurs oeuvres.

La Journée de la livre



LE PAVILLON BOURGEOIS

UN ENSEMBLE DE PROGRAMMES RÉPONDANT À DES BESOINS DE PRÉVENTION, DE TRANSITION ET DE RÉADAPTATION POUR LES ADOLESCENTS DE NOTRE RÉGION.

Le Patronage Saint-Charles et Ville-Joie-du-Rosaire

TROIS-RIVIERES (MRG) — En 1934, deux institutrices se joignent à une équipe des religieuses. Mlle Agathe Saint-Arnaud et Mlle Leblanc. L'année suivante, Mlle Lucienne Audet. D'autres employées s'ajoutent, pour aider dans les autres services: Rose Chabot, Aurize Lussier, Noëlla Pellerin.

Les Dominicaines doivent encore étendre leurs services, et transformer l'hôtellerie du Rosaire, qu'elles possèdent à Cap-de-la-Madeleine, en résidence pour les garçonnets de 4 à 6 ans. Une première maternelle est fondée, sous le nom d'Orphelinat du Rosaire, au 20, rue du Sanctuaire, inaugurée le 28 décembre 1935.

L'Orphelinat Saint-Dominique se consacrera dès lors aux enfants de 6 à 12 ans.

En 1951, la demande sera telle que garçons et fillettes de 3 à 6 ans s'en iront dans une nouvelle maison construite à Sainte-Marthe-du-Cap, Ville-Joie-du-Rosaire. C'est cependant en 1966 que les fillettes seront admises. Il y aura alors place pour 100 garçons et 100 filles.

Le Patronage Saint-Charles

Mais les services s'arrêtent à 12 ans, et les religieuses rêvent depuis longtemps de prolonger leur oeuvre pour "leurs garçons" jusqu'à 18 ans. Grâce à l'influence de l'abbé C.-E. Bourgeois, le gouvernement accorde un octroi de \$15.000 à la communauté pour rénover l'ancienne usine des Vins Jacques-Cartier, boulevard des Forges à Trois-Rivières. L'édifice sera inauguré en 1937. Il porte le nom patronyme du grand bienfaiteur, l'abbé Charles-Edouard Bourgeois. L'abbé Raymond Duchêne en est le premier aumônier, et on engage des professeurs masculins.

En 1951, la communauté vendra le PSC aux pères de Saint-Vincent-de-Paul.

La ferme

Mais au cours des 14 années où elles dirigèrent le PSC, les Dominicaines établirent autour de leur maison du boulevard du Carmel une vaste ferme, où on cultivait des légumes et on élevait des animaux. Cette ferme-école possédait aussi une serre à fleurs et plants, un poulailler de 1.400 poussins, une écurie, une porcherie, une grange. Elle a servi à nourrir tout ce jeune monde dont les Dominicaines s'étaient faites les mamans, et à la vente de plants et de légumes.

Il y a en outre une boulangerie-école dans Ville-Joie Saint-Dominique, vendue plus tard au pères de Saint-Vincent-de-Paul. Et les cuisines de VJSD deviennent, après les récoltes, une vaste conserverie.

On se souviendra aussi que les jeunes fabriquaient et vendaient les palmes aux portes des églises pour le dimanche des Rameaux.

Constructions

S'ajoutèrent par la suite, en 1946-47 boulevard du Carmel, une nouvelle aile avec piscine et gymnase, une aile réservée aux religieuses, et un édifice pour les bureaux de ce qui devait devenir le Centre psycho-social, et ensuite l'Institut psycho-social. Cet édifice devenu trop petit plus tard, servira à loger des religieuses de la Congrégation en 1969.



Evêché de Trois-Rivières

Message de Mgr Laurent Noël

L'Institution Ville-Joie St-Dominique de Trois-Rivières fête cette année le 75 ième anniversaire de sa fondation. Je m'associe de grand coeur à tout le personnel et aux bénéficiaires de cette maison qui célèbrent cet événement dans la joie et la reconnaissance.

Cette oeuvre de l'Eglise fut fortement encouragée par Monseigneur François-Xavier Cloutier, alors évêque de Trois-Rivières, pour répondre à un besoin pressant: la prise en charge de jeunes orphelins. Grâce au dévouement des Soeurs Dominicaines, à la collaboration du clergé et à la générosité des diocésains, cette institution continue à se développer et à s'adapter aux besoins d'une jeunesse qui requiert une attention particulière.

A tous les responsables et à tous les collaborateurs qui se dépensent pour cette oeuvre d'éducation, je redis mon admiration et ma gratitude.

Je forme le voeu que les administrateurs et le personnel actuels poursuivent courageusement le travail des devanciers et unissent leurs efforts pour apporter aux jeunes qui leur sont confiés toute la formation et l'éducation dont ils auront besoin pour réussir dans la vie.

Que le Seigneur accorde à tous et à chacun paix, bonheur et grâces abondantes.

Le 26 septembre 1985.

Laurent Noël
Evêque de Trois-Rivières.

Ville-Joie Saint-Dominique

TROIS-RIVIERES (MRG) — C'est en juin 1948 que le nom d'Orphelinat Saint-Dominique se transforme en Ville-Joie Saint-Dominique.

A la suite de l'adoption de la loi 1965, en 1972, la corporation accueille des laïques dans le conseil d'administration, et un représentant des employés.

Les Dominicaines gardent la haute direction, mais engagent des employés pour les postes-clés. En 1976, M. Jean-Guy Doucet est le premier laïc à devenir directeur de Ville-Joie Saint-Dominique.

Entre temps, la communauté a cédé sa maison de Ville-Joie-du-Rosaire, de Sainte-Marthe-du-Cap, à la Corporation Les Deux-rives, qui l'aménagea pour recevoir de jeunes handicapés mentaux, et qui devint le pavillon Dagenais.

Le Patronage Saint-Charles est devenu le pavillon Bourgeois, a changé de place et de vocation.

Maintenant, l'oeuvre reçoit des jeunes éprouvant des difficultés socio-af-

fectives. VJSD est une résidence comportant de petites unités regroupées autour d'éducateurs spécialisés. Les études se font dans les écoles de la ville. Le séjour maximum n'est plus que de deux ans.

La corporation

La corporation Ville-Joie Saint-Dominique est formée de tous les membres du conseil général des Dominicaines de la Trinité, sous la présidence de la prieure générale. L'édifice appartient à la communauté, et grâce à une entente avec le ministère des Affaires sociales, VJSD ne paie pas de location. Il y a entente avec la communauté pour les frais partageables.

Ville-Joie Saint-Dominique est partie de peu. C'est une institution qui fait partie du paysage et de l'histoire de Trois-Rivières, avec une réputation d'excellence autant que de dévouement.

VIANDES BELLERIVE INC.
10, Ste-Elizabeth
C.P. 1433 • Trois-Rivières • Québec
• 99A 5L2 Tel: (819) 373-2331
• Shaw (819) 539-5491
Jacques Bellerive President

Monsieur dismat
Matériaux Les Rives inc.
C.P. 1864
2415, Bellefeuille
Trois-Rivières
G9A 5M4

Jean L. Normand
Marc St-Pierre
Yves Vincent
NORMAND ET ST-PIERRE
CONSEILLERS EN RELATIONS DE TRAVAIL INC.
118, rue Radisson (5e étage) C.P. 1179
Trois-Rivières (Qué.) G9A 5K8
Tel.: (819) 379-4338.

MARCHAND ASSOCIÉ CANADIAN TIRE
3795 BOUL. DES FORGES, TROIS-RIVIERES, P.Q. G8Y 4P2
PIERRE LACROIX
PROPRIÉTAIRE
Pierre A. Lacroix Ltée
378-4045.

Le dynamisme de Mgr Bourgeois a influencé tout le cours de ma vie

par Claude SAVARY

TROIS-RIVIERES — "J'étais encore étudiant lorsque j'ai connu Mgr Charles-Edouard Bourgeois et l'Orphelinat Saint-Dominique. C'était en 1940. L'abbé Bourgeois voulait que je réalise un film sur la colonie du lac Roberge." Reynald Rivard se rappelle de cette première rencontre comme si elle datait d'hier. L'éminent psychologue, auteur de plusieurs ouvrages sur la psychologie des enfants, a sans doute été marqué par ce premier contact avec l'abbé Bourgeois. Le dynamisme de ce prêtre a influencé finalement tout le cours de sa vie et, aujourd'hui, à l'heure de la retraite, Reynald Rivard estime que l'oeuvre de Mgr Bourgeois était essentielle.

Bien en avant de son temps, l'abbé Bourgeois avait compris dès 1940 qu'il fallait utiliser des techniques modernes pour sensibiliser les gens au sort des enfants orphelins. L'idée d'utiliser le film pour arriver à ses fins lui vint alors à l'esprit et c'est au jeune Reynald qu'il s'adressa tout de suite. "Les mieux aimés (1945)" et "Les petits marchands de bonheur (1946)" ont ainsi permis de convaincre les autorités de l'urgence d'agir. Quelques années plus tard, la charité toute simple devenait la



M. Reynald Rivard

charité organisée, en ce sens que le gouvernement consentait enfin à faire sa part pour l'aide à l'enfance sans soutien. Ce fut aussi l'apparition de l'Institut psycho-sociale, une sorte de laboratoire d'essai pour la future Ville-Joie Saint-Dominique.

Toujours aussi visionnaire, l'abbé Bourgeois demanda à Reynald Rivard d'aller étudier en psychologie à Ottawa.

En fait, il voyait déjà le jeune Rivard à la tête de l'Institut.

Le défi était de taille, l'Orphelinat Saint-Dominique comptant, à la fin des années '40, 248 enfants pour lesquels les religieuses Dominicaines du Rosaire recevaient à peine \$0.70 par jour pour les nourrir, les loger, les vêtir et les instruire. Ces enfants, des garçons, étaient tous âgés de 6 à 12 ans et étaient privés du soutien d'une famille normale. Répartis en 3 groupes de 90 enfants, ceux-ci ne pouvaient recevoir une attention particulière et ce, malgré la meilleure volonté des religieuses.

"C'étaient de saintes femmes que de réaliser autant dans des conditions aussi difficiles."... Il fallait donc trouver une façon de personnaliser cette approche des enfants et ainsi les sortir de l'isolement de l'orphelinat.

Pour arriver à ce qu'est Ville-Joie aujourd'hui

Il faut un charisme puissant

par Claude SAVARY

TROIS-RIVIERES — C'est à un colloque tenu à Londres en 1952 que Reynald Rivard se rend compte que les façons de prendre en charge les enfants sans soutien variaient considérablement selon les pays, et plus spécifiquement selon les pays scandinaves, anglo-saxons ou latins.

A Ville-Joie, constate M. Rivard, avec le recul du temps, la ligne d'évolution a été continue, depuis 45 ans. Qui plus est, M. Rivard estime qu'on est enfin arrivé depuis quelques années à l'objectif initial de Mgr Bourgeois à savoir intégrer le plus possible les jeunes à la communauté.

"Il a fallu une sorte de synergie exceptionnelle pour conjuguer ainsi un grand nombre de forces et les faire travailler à un objectif commun", estime M. Rivard. "Il faut un charisme puissant pour arriver à ce qu'est Ville-Joie aujourd'hui." L'actuel directeur général de Ville-Joie, M. Jean-Guy Doucet, représente selon M. Rivard, le digne successeur de Mgr Bourgeois. "Ils ont la même force de caractère, la même détermination et la même ténacité.

Tous deux ont bousculé les gens de leur temps et tous deux ont réalisé de grandes choses."

Et puis, M. Rivard rappelle une fois de plus le travail des religieuses. "La plupart des changements se faisaient à leurs dépens mais elles acceptaient."

Ainsi, pour casser le côté impersonnel des groupes de 90, on a instauré le système de casiers individuels pour chacun des enfants, avec leurs effets personnels. "Vous auriez dû voir les enfants lorsqu'ils ont enfin pu avoir leurs propres vêtements, leur propre casier." On a également envoyé les enfants de Ville-Joie patiner au Colisée, comme tout le monde, plutôt que de les isoler à la patinoire de l'institution. Et puis, les groupes de 90 sont devenus des groupes de 45 ayant chacun leur appartement, quelques chambres, un dortoir, une salle de jeux, une salle à manger, un vivoir et une salle d'études. On a également formé les religieuses aux nouvelles méthodes.

Pour M. Rivard, c'est l'époque des grands colloques internationaux à Paris, Londres, Tokyo et New-York; c'est aussi un séjour à Zurich pour la fondation de la Société internationale d'orthopédagogie.

L'impulsion que Mgr Bourgeois donna au jeune Rivard au début des années '40 ne s'est donc jamais arrêtée par la suite et a permis à la région de pouvoir compter sur un spécialiste fort éclairé des questions de l'enfance. Si à plusieurs titres, M. Rivard qualifie Mgr Bourgeois et M. Doucet d'être exceptionnels, il ne l'a pas été moins lui-même. M. Rivard a également marqué son temps par ses ouvrages, son amour des enfants et surtout son travail inlassable.





L'éducation et l'instruction par le jeu. Un des grands principes qui orientait le personnel à Ville-Joie Saint-Dominique en 1948.



Qui parmi vous se reconnaîtra dans ces activités physiques à Ville-Joie Saint-Dominique en 1948?



Reynald Rivard et Ville-Joie Saint-Dominique ont été à l'origine du cours en génagogie

par Claude SAVARY

TROIS-RIVIERES — L'Université du Québec à Trois-Rivières a créé il y a quelques années le baccalauréat en génagogie. Mais sans doute peu d'entre vous savent que M. Reynald Rivard, et partant, Ville-Joie Saint-Dominique, ont été à l'origine de ce cours universitaire.

Il faut remonter à la création des cours "mères de groupe" donnés conjointement par l'École d'aide sociale de Trois-Rivières et l'Université d'Ottawa à partir de 1959. Ce cours a par la suite été récupéré par le Centre des études universitaires (CEU) et finalement par l'UQTR.

En fait, explique M. Rivard, il y a longtemps que les éducateurs de Ville-Joie pratiquaient la génagogie mais ils n'en avaient pas le titre. "Ce sont eux qui ont permis d'atteindre l'objectif premier, de rejoindre l'enfant personnellement dans un traitement global mais adapté aux besoins de chacun."

La formule de Ville-Joie Saint-Dominique fut reprise par la suite par Ville-

Joie-du-Rosaire à Sainte-Marthe-du-Cap Champlain et par Ville-Joie Sainte-Thérèse à Hull. Des observateurs européens ont même constaté à la fin des années '50, que la philosophie dépassait largement ce qui se pratiquait alors en Europe. En fait, note fièrement M. Rivard, l'expérience de Ville-Joie Saint-Dominique a eu des répercussions internationales.

Aujourd'hui, les groupes d'enfants sont de plus en plus restreints et les ressources beaucoup plus importantes qu'en 1940. "Ce qui est intéressant de constater, conclut M. Rivard, c'est que la direction actuelle ne veut pas s'arrêter là. On veut que Ville-Joie demeure à l'avant-garde dans le processus de réintégration des enfants dans le milieu familial et dans le développement de services d'aide aux parents."

Pour M. Rivard, entre 1940 et 1985, il y a tout un monde de différences mais aussi et surtout tout un monde de continuité. "Mgr Bourgeois peut être fier de son oeuvre, elle est entre bonnes mains", a déclaré M. Rivard.



Soeur Lucille Pion, o.p., éducatrice à Ville-Joie pendant plus de 25 ans. Elle était aussi à l'aise avec les jeunes bambins qu'avec les "grands" de 12 ans et les adolescents.



Soeur Marc Albert se réjouit du renouveau apporté par les conseils du grand ami, M. Reynald Rivard. Aux principes d'éducation intégrale s'ajoute la transformation du mobilier plus adapté aux besoins de chaque âge.

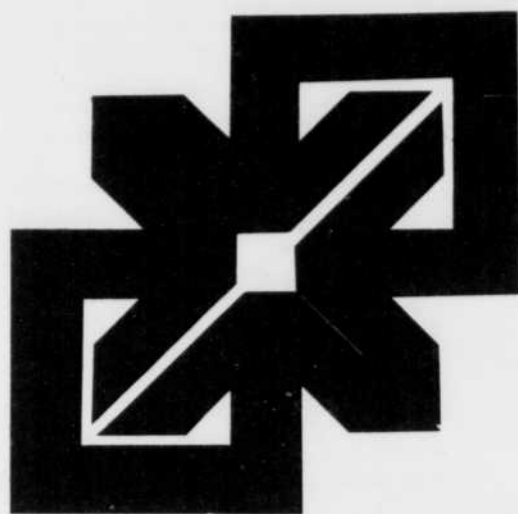


LE COMITÉ SOCIAL DU PAVILLON VILLE-JOIE

est heureux de reconnaître le travail fait par les soeurs Dominicaines, pionnières des services actuellement offerts dans toute la région par le personnel de Ville-Joie St-Dominique.

Ville-Joie

SAINT-DOMINIQUE



**PRÉSENT
DANS SON
MILIEU
DEPUIS
75 ANS**

Vous invite à faire une visite de ses trois pavillons, le dimanche 3 novembre '85, de 13h30 à 16h.

Voilà une chance inouïe de connaître la structure actuelle de Ville-Joie Saint-Dominique, Centre régional de services de réadaptation;

Une occasion exceptionnelle vous est offerte de voir comment vivent nos jeunes bénéficiaires et dans quel environnement ils évoluent.

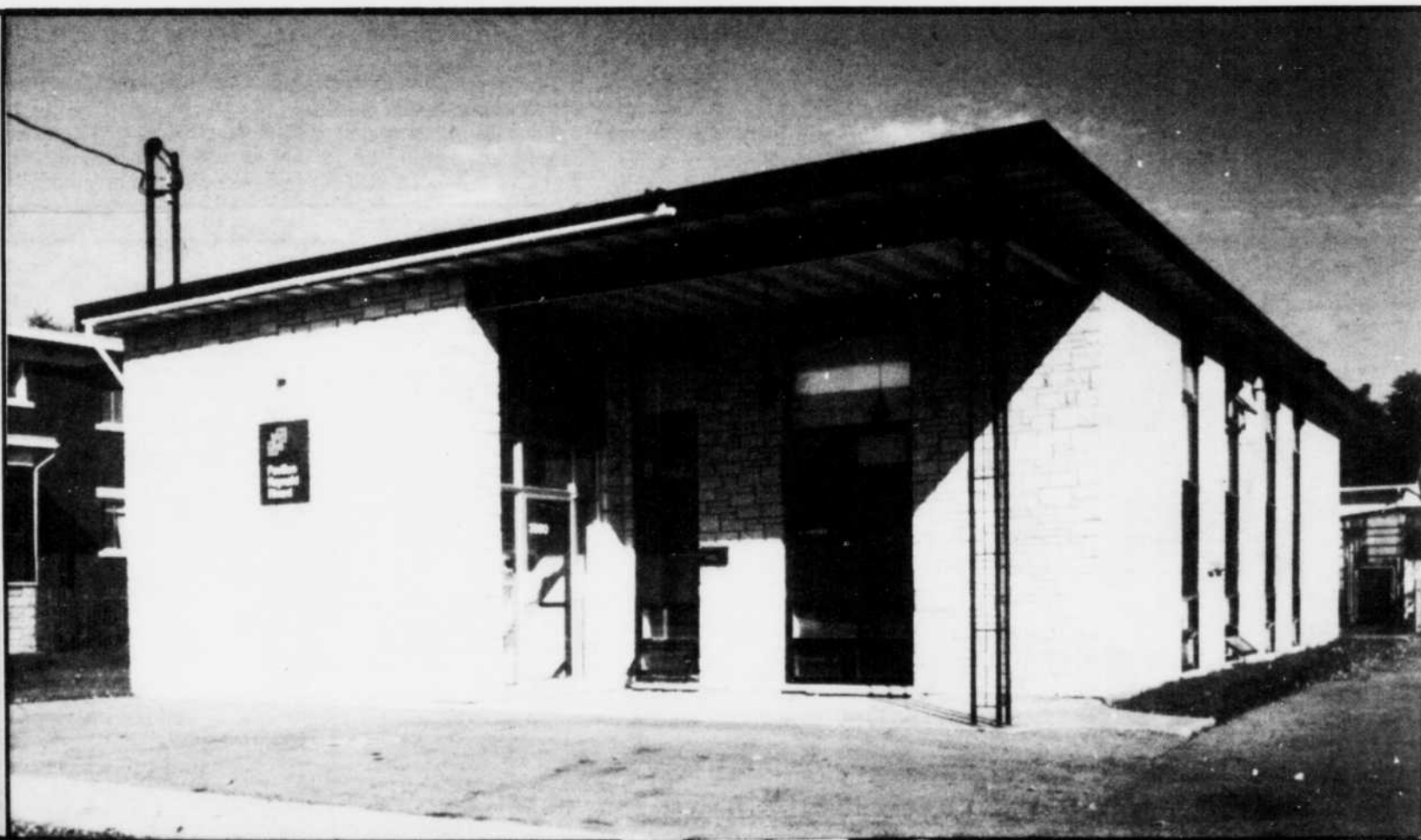
Une chance aussi, bien sûr, de rencontrer ces femmes et ces hommes qui travaillent à la réadaptation de nos jeunes.

ET QUI PLUS EST:

Une visite à Ville-Joie Saint-Dominique sera certes pour plusieurs, un moment par excellence pour revivre... un tout petit peu... le passé!

Le Pavillon Reynald-Rivard, situé au 3090, rue Foucher à Trois-Rivières, offre des services aux enfants (filles et garçons) de moins de 5 ans et leurs parents. Il dessert aussi, en services à domicile, les petits de moins de 2 ans et leurs parents.

Anciennement La Pouponnière de la Mauricie, le pavillon a été intégré à Ville-Joie Saint-Dominique en 1980.



Samson Bélair inc.
Comptables agréés

Jean-Paul Lamy, I.C.A.
Maurice Bettez, c.s.
Guy Laroché, c.s.
Pierre Beaudoin, c.s.
Gabriel Beaudoin, c.s.
Clément St-Cyr, c.s.
Léon Trépanier, c.s.

324, des Forges, C.P. 1800, Trois-Rivières / G9A 5L9.
(819) 379-8341
C.P. 1300, Parc Industriel - Béancour, G0X 1R0, (819) 294-6622

MACHINES À ÉCRIRE ÉLECTRONIQUES
L'ÉLECTRONIQUE DEVENU FACILE

CLAUDE ARBOUR
INC.

Canon

2120, NOTRE-DAME
379-7211

MS Bon succès
Librairie Multi Service Entr.

OU L'ON TROUVE DE TOUT POUR LE BUREAU

Marcel Lamy
DIRECTEUR GÉNÉRAL

780, rue Ste-Cécile, C.P. 1654 (819) 378-4821
Trois-Rivières, Qué., G9A 5L9 (819) 378-2695
Carrefour Trois-Rivières-Ouest (819) 378-1525

Pinkerton

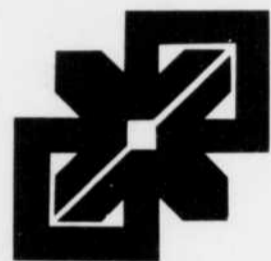
INVESTIGATION ET SÉCURITÉ
Yves Gagné
Directeur de district

Pinkerton du
Québec 1166
1675, rue Royale
Suite 5
Trois-Rivières,
(Qué.)
G9A 4K2
(819) 379-1991



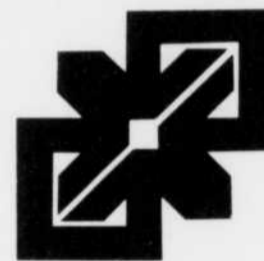
Le Pavillon Ville-Joie, situé au 1445, boulevard du Carmel à Trois-Rivières, offre des services aux enfants (filles et garçons) de niveau pré-maternel, à ceux de 5 à 13 ans ainsi qu'aux adolescentes de 13 à 18 ans. Il dessert aussi en services externes, à Shawinigan, La Tuque, Drummondville et Victoriaville, les enfants (filles et garçons) de moins de 18 ans et leurs parents, et à Trois-Rivières, les filles de moins de 18 ans et les garçons de moins de 13 ans et leurs parents.

Le pavillon Ville-Joie abrite aussi tous les services administratifs.



Journée "PORTES OUVERTES"

BIENVENUE À TOUS!



Ville-Joie
SAINT-DOMINIQUE

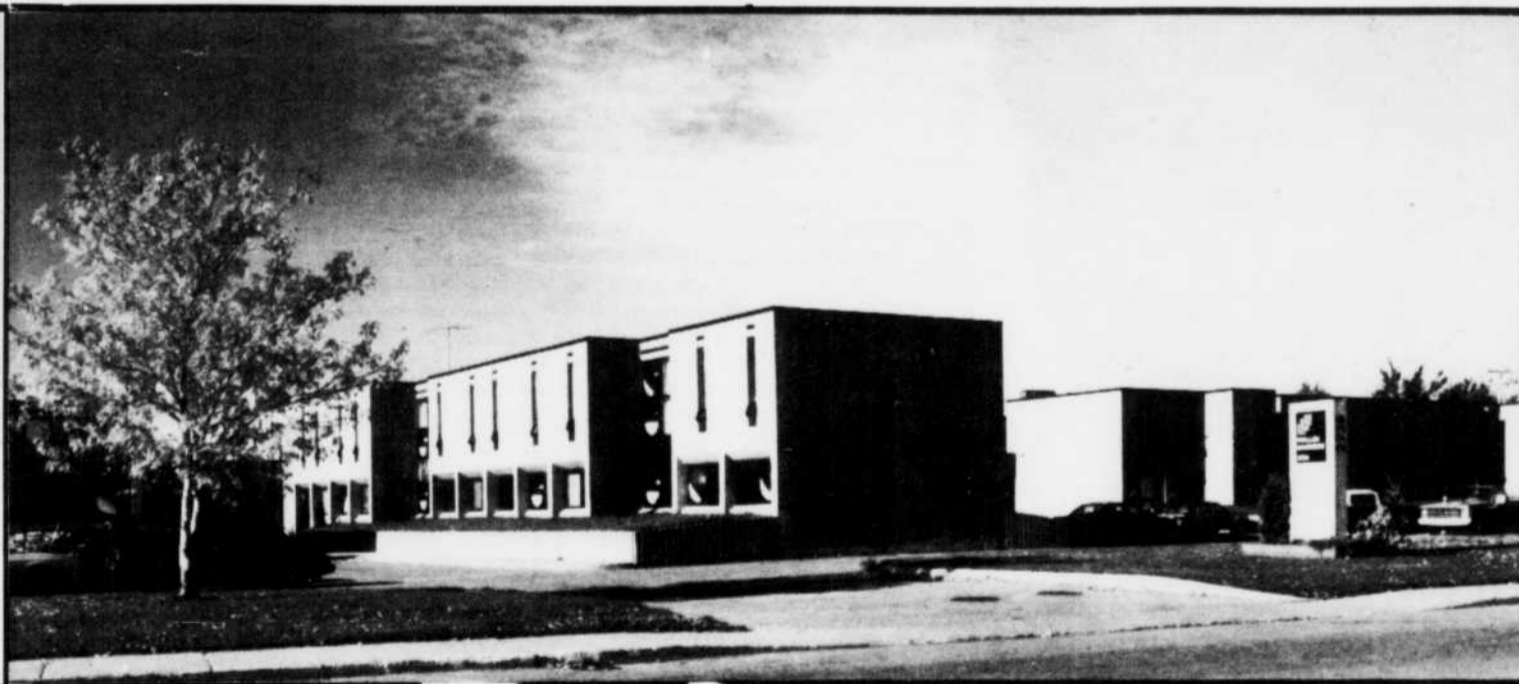
DIMANCHE, 3 NOVEMBRE

Ville-Joie
SAINT-DOMINIQUE

**C'EST AVEC GRAND PLAISIR
QUE NOUS VOUS ACCUEILLERONS!**

Le Pavillon Bourgeois, situé au 2735, rue Papineau à Trois-Rivières, offre des services aux adolescents de 13 à 18 ans et leurs parents. Il dessert aussi en services externes, à Trois-Rivières et à Victoriaville, les adolescents et les adolescentes de 13 à 18 ans et leurs parents, en plus d'apporter un support clinique aux intervenants de quelques familles de réadaptation de Trois-Rivières, Saint-Etienne-des-Grès et Victoriaville.

Anciennement le Carrefour des Vieilles-Forges, le pavillon a été intégré à Ville-Joie Saint-Dominique en 1982.



Robert Gauthier
Vice-président
Directeur général

**Floriculture
Gauthier Inc.**

4936, boulevard Royal
Trois-Rivières-Ouest, Qc
G9A 4N1 Tél.: (819) 375-4813

**BOULAY
AIR CLIMATISÉ INC.**

515, de l'Escadrille
Cap-de-la-Madeleine (Qué.)
G8T 8N8
Tél.: 375-3922

DENIS BONIN

Directeur principal

BANQUE DE MONTRÉAL

Centre d'affaires commerciales
Mauricie / Bois-Francs / Drummondville
1350, rue Royale, suite 1102, Trois-Rivières
Tél.: 372-4061

SISCA MICRODONNÉES

SYSTEMES informatiques pour le réseau des affaires sociales. Le choix de l'Association des centres d'accueil et de la Fédération des C.L.S.C.

Tél.: (819) 564-4003, (514) 337-0030

Les Soeurs Dominicaines ont réalisé des miracles

par Claude SAVARY

TROIS-RIVIÈRES — Seriez-vous capables de nourrir, habiller, loger et instruire un enfant avec \$0.18 par jour? Bien sûr que non. Pourtant les religieuses Dominicaines de la Trinité ont dirigé l'Orphelinat de Ville-Joie Saint-Dominique avec aussi peu d'argent. C'était en 1924, me direz-vous, mais tout de même, cela démontre à quel point les religieuses arrivaient à faire beaucoup avec peu.

Le Nouvelliste a rencontré un témoin de cette époque, Soeur Magella Ouellet. "Nous vivions pratiquement de la charité publique grâce notamment au Cercle Laviolette, aux soirées de bienfaisance." La pension était de \$22 en ce temps-là mais, selon Soeur Magella, la plupart des parents n'avaient pas de quoi payer. C'est ce qui explique que les religieuses avaient érigé une ferme à proximité de leur résidence actuelle du boulevard du Carmel. "Nous étions toutes seules sur le coteau à cette époque-là," a-t-elle dit.

Fouillant encore dans sa mémoire, la religieuse a expliqué qu'en 1944, les instituteurs laïcs gagnaient moins de \$600 par année. Cette même année-là, les religieuses avaient récolté \$15,121 et la célèbre journée de la livre (chacun donnait une livre de ce qu'il pouvait) avait rapporté \$11,220. Il en coûtait alors \$250 par année pour s'occuper d'un enfant et le gouvernement versait un peu plus de \$170.

Vingt ans plus tard cependant, les religieuses n'arrivaient tout simplement plus à administrer effica-

cement Ville-Joie. "Nos religieuses étaient en train de se rendre sérieusement malades et personnellement, je ne dormais plus," raconte Sr Magella en précisant que les dettes ne cessaient de s'accumuler. Finalement, les religieuses ont demandé et obtenu du gouvernement qu'il absorbe cette dette accumulée. Quelques années plus tard, les laïcs prenaient la relève. "Je ne regrette rien, c'était quand même le beau temps," a confié Sr Magella.

Un autre monde

Quand l'administration est passée aux laïcs, c'est un tout autre monde qui s'est ouvert à Ville-Joie, du moins au chapitre des finances.

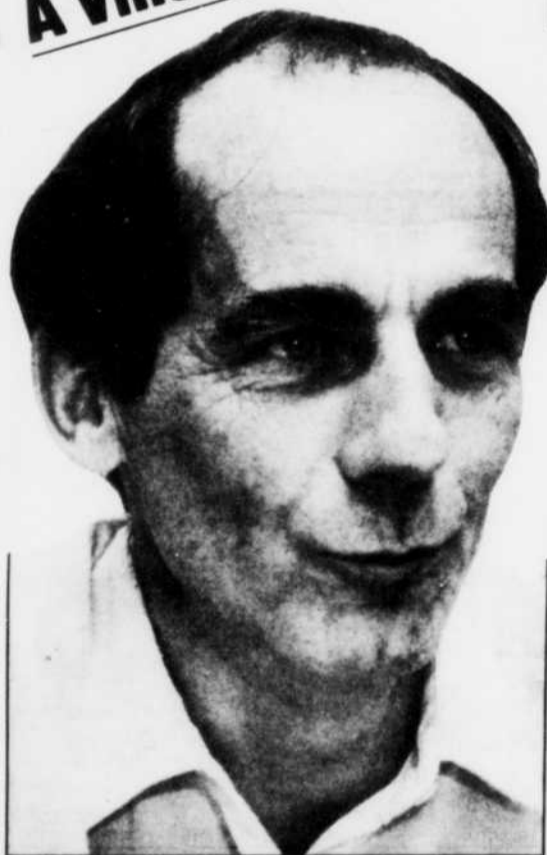
Selon le directeur actuel des finances de l'établissement, M. Jacques Bettez, les contraintes budgétaires de plus en plus lourdes qu'imposait le gouvernement auraient tout simplement rendu la tâche impossible aux religieuses. "Il n'était plus possible de compter sur l'assistance publique. Et puis, une fois que le gouvernement eut reconnu Ville-Joie Saint-Dominique comme institution officielle de réadaptation, les budgets sont devenus fixes et fournis par le gouvernement."

Aujourd'hui, Ville-Joie Saint-Dominique gère un budget de plus de \$6 millions annuellement, et emploie un personnel de 139 employés à temps plein et de 31 à temps partiel.



Soeur Magella Ouellet

A Ville-Joie



M. Jacques Bettez

Le passé est garant de l'avenir

par Claude SAVARY

TROIS-RIVIÈRES - Une institution comme Ville-Joie Saint-Dominique aura-t-elle toujours sa place dans 5 ou 10 ans? Répondra-t-elle toujours aux attentes et besoins des jeunes de cette époque?

Le directeur général de cet établissement est convaincu que Ville-Joie sera toujours une ressource essentielle dans son milieu. Avant-gardiste à plus d'un point de vue, Ville-Joie a toujours su à travers les ans justifier sa place, sa raison d'être.

Selon M. Doucet, même si la clientèle en interne a considérablement diminué ces derniers dix ans, la survie de Ville-Joie n'est pas du tout menacée, tout au contraire. En fait, cette baisse de pensionnaires est justement attribuable à la philosophie de l'institution de garder le plus possible l'enfant dans son milieu naturel. On préfère de beaucoup recevoir les enfants en externe et travailler davantage sur le milieu familial. Par conséquence, explique M. Doucet, il faut autant sinon plus d'éducateurs pour pouvoir fournir efficacement tous ces services.

Et puis, Ville-Joie Saint-Dominique a multiplié les ententes avec d'autres institutions dans la région, que ce soient les commissions scolaires, l'Université du Québec à Trois-Rivières, le Centre des services sociaux ou la Clinique de réhabilitation de Trois-Rivières. Par ailleurs, il arrive de plus en plus fréquemment que Ville-Joie prête des membres de son personnel à d'autres organismes.

Ville-Joie Saint-Dominique offre par ailleurs la chance à plusieurs organismes communautaires de démarrer. C'est le

cas notamment de Concertation Jeunesse, le service de garderie du Cerf-Volant, du groupe d'allaitement maternel, etc. Ville-Joie veut être présent dans son milieu. "Nous voulons être une force vive du milieu," a déclaré M. Doucet.

Les administrateurs de Ville-Joie sont également présents à tous les niveaux de décision et d'influence dans le domaine des affaires sociales. M. Doucet a été président de l'Association des centres d'accueil du Québec, et il en est le négociateur principal actuellement. M. J.-René Ferron, membre du conseil d'administration, est trésorier de l'ACAQ. M. Doucet a été président du Congrès de l'enfance exceptionnelle l'an dernier.

Alors l'avenir?

Gestionnaire reconnu, M. Doucet administre Ville-Joie Saint-Dominique comme une véritable entreprise privée. Fonctionnant selon la méthode dite des scénarios, l'administration de Ville-Joie est toujours prête à offrir des solutions de rechange lorsque le besoin s'en fait sentir.

"Ainsi, explique M. Doucet, nous avons très largement contribué à implanter un CLSC à Trois-Rivières, et nous aurions très bien pu l'accueillir. Nous avons par ailleurs le "know how", l'expertise professionnelle nécessaire pour faire face à toutes les situations," a-t-il indiqué en signalant que plus que jamais Ville-Joie était la ressource par excellence en Mauricie pour les 0 à 18 ans.

"En réadaptation, nous sommes difficiles à battre," a conclu M. Doucet en précisant de plus que dans le cas de Ville-Joie Saint-Dominique le passé était garant de l'avenir.



Un grand hommage aux 75 années d'implication de Ville-Joie St-Dominique qui a contribué à améliorer la qualité de vie de ces nombreux jeunes.

PAUL PHILIBERT,
député de Trois-Rivières! M.A.N.



Ville-Joie

Depuis 75 ans, le succès de Ville-Joie Saint-Dominique témoigne de l'énergie et du cœur de ses artisans.

de l'énergie
et du cœur

L'électrification Q

Le pavillon Reynald-Rivard est voué à la réadaptation et à la prévention



(Flageol Photo — Roméo Flageol)

Au centre de jour de stimulation du pavillon Reynald-Rivard, des enfants de 5 ans avec Sylvie Poitras, stagiaire en psycho-éducation de l'UQTR; Alain Lafrance, éducateur; Lise Dubois, préposée aux bénéficiaires, et Rita Dionne, responsable du centre de jour, avec quelques jeunes.

Témoignage d'une maman

TROIS-RIVIERES (MRG) — Le Nouvelliste a voulu vérifier auprès d'une maman les bienfaits retirés au pavillon Reynald-Rivard. France Landry s'est fort gracieusement prêtée à l'entrevue.

France a trois enfants qui fréquentent le pavillon. Etienne aura 5 ans en novembre, Marie-Jeanne a 3 ans et demi, et Camille a 2 ans.

France souligne que ses deux aînés éprouvent des difficultés d'apprentissage. Camille n'en éprouve pas, mais pour donner une chance à la maman, et pour que la petite ait un modèle de développement que ne peuvent lui fournir son frère et sa soeur, elle fréquente le centre d'apprentissage.

Depuis trois ans que les parents d'Etienne consultent pour savoir ce qu'il a, et on pense qu'il pourrait être autistique. Marie-Jeanne ne parle pas, à 3 ans et demi. Elle a besoin d'une stimulation sociale, également.

Très contente

France se déclare très contente des services que ses enfants reçoivent, et elle note avec plaisir les progrès de ses aînés. Etienne, par exemple, ne pouvait souffrir la présence d'étrangers sans paniquer. Maintenant les parents peuvent l'amener ailleurs sans difficulté. Marie-Jeanne est devenue plus active, et commence à produire de nouveaux sons.

France note: "Les gens qui travaillent ici adorent les enfants, qui sont tellement bien suivis!" Elle n'a que des éloges pour Jocelyne Larouche, qui suit le dossier d'Etienne et qui va à domicile tous les quinze jours.

"Je suis énormément satisfaite des services ici. On est écouté. Et ce que je remarque est leur discrétion. Je me sens appuyée auprès de mes enfants, et ici personne ne juge personne."



(Flageol Photo — Roméo Flageol)

France Landry a trois enfants au pavillon Reynald-Rivard, dont deux éprouvent des difficultés de développement.

par Michelle ROY-GUERIN

TROIS-RIVIERES — Le pavillon Reynald-Rivard fait partie de Ville-Joie Saint-Dominique. Il était autrefois la Pouponnière de la Mauricie. Il a changé de vocation en même temps que de nom le 27 janvier 1984, pour répondre aux besoins actuels. La directrice est Huguette Beaudoin.

Maintenant, la vocation du Pavillon est de donner de l'aide aux enfants éprouvant certaines difficultés de croissance et de développement, et de comportement durant la toute petite enfance, 0 à 5 ans, avec un suivi pendant les deux premières années scolaires. On y apporte aussi un support aux parents dans le milieu familial.

C'est dès 1973 que cette institution s'occupe de la petite enfance. En 1980 il y eut intégration à Ville-Joie. En devenant le pavillon Reynald-Rivard, l'institution entrait de plain-pied dans les services de prévention et d'intervention précoce auprès d'une clientèle en situation difficile.

Le programme

Le programme comprend un éventail de services avec des éducateurs spécialisés, permettant d'assurer à des petits un meilleur développement, de faire des apprentissages, de corriger des troubles mineurs de comportement ou de croissance. Cela se fait dans deux services du pavillon, le service apprentissage et le centre de jour de stimulation une fois ou deux par semaine, et au domicile de l'enfant aux quinze jours. L'implication des parents est essentielle, au pavillon comme à la maison.

Ces activités ont pour but de permettre à l'enfant d'exprimer ses émotions, lui faire découvrir l'univers qui l'entoure, lui apprendre à fonctionner dans son milieu, et motiver autant qu'assister les parents dans leur rôle.

Il y a donc des activités sous forme de jeux pour stimuler le développement sensori-moteur, biologique, socio-affectif, et le développement du langage. Tout cela fait avec beaucoup d'amour autant qu'avec beaucoup de professionnalisme.

Le premier

Mme Beaudoin souligne que ce type d'institution, tout en se rapprochant d'expériences faites en Europe, et chez nous à Montréal, notamment, est tout à fait originale dans sa forme. Le pavillon Reynald-Rivard est donc à la fine pointe du progrès.

Recherche

Le service apprentissage est un projet de recherche scientifique longitudinal d'une durée de six ans, en collaboration avec l'Université du Québec à Trois-Rivières, et depuis quelques mois, l'université Laval de Québec est également impliquée dans le projet par Mme Christiane Piché, docteur en préscolaire et enseignante de ce projet de recherche.

Le projet vise à vérifier la valeur pré-

dictive des facteurs de risque identifiant une population d'enfants en bas âge comme étant vulnérable à l'inadaptation psychologique, scolaire et sociale; à évaluer l'efficacité à long terme d'une intervention éducative.

Chaque enfant est jumelé à un autre enfant faisant partie d'un groupe témoin d'enfants n'éprouvant pas ces difficultés.

Ce sont là des services gratuits aux enfants de un an et demi à 5 ans. Il répond aux difficultés du petit ou des parents. Ce n'est pas une garderie ordinaire. Ce sont les petits de la région trifluvienne qui y sont admis, deux fois la semaine pour les bébés, une fois pour les plus âgés. Les éducateurs vont également à domicile pour observer l'enfant dans son milieu, et pour aider les parents.

Le pavillon Reynald-Rivard a été visité par des groupes de Montréal et de Longueuil, comme exemple d'institution vouée au dépistage et à la prévention précoces.

Au centre de jour de stimulation comme au service apprentissage, l'équipe est formée d'éducateurs, psychologues, préposées, puéricultrice et infirmière auxiliaire. En plus, au service apprentissage, il y a les stagiaires de l'UQTR.

Il y a des sorties de groupe, des rencontres de groupe de parents, et des rencontres individuelles à domicile aux deux semaines. Les groupes de parents divisés par 5 ou 6 forment des groupes de support mutuel et d'entraide.

Rita Dionne, responsable du centre de jour, souligne combien les parents ont évolué et peuvent s'aider, à l'intérieur de ces petits groupes.



(Flageol Photo — Roméo Flageol)

Au service d'apprentissage du pavillon Reynald-Rivard, Ninon Nadeau, puéricultrice intervenante; Huguette Beaudoin, directrice, et 3 tout-petits.

Les employé(e)s du Pavillon Reynald-Rivard sont heureux(es) de s'associer à la publication de ce cahier qui informe la population sur les programmes offerts à la petite enfance, par l'équipe multidisciplinaire du pavillon.

Le Syndicat des employé(e)s du pavillon Reynald-Rivard

Le Pavillon Ville-Joie offre plusieurs points de service

par Roger NOREAU

TROIS-RIVIÈRES — Localisé à Trois-Rivières sur le boulevard du Carmel, le Pavillon Ville-Joie a aussi des points de service à La Tuque, Shawinigan, Victoriaville et Drummondville. Ce centre spécialisé a pour mission la réadaptation des jeunes en difficultés graves d'adaptation, a expliqué M. Yvon Comeau, directeur des services de réadaptation.

"Vivre des difficultés graves d'adaptation, cela signifie pour un jeune que son développement physique, affectif, cognitif et social est compromis et que l'intensité de ses difficultés est elle que son milieu de vie habituel n'est plus en mesure d'assurer seul, la poursuite ou la reprise du développement ou d'assurer seul le contrôle de comportements dangereux pour lui-même ou pour son environnement," a dit M. Comeau.

A Ville-Joie, l'objectif premier est la réadaptation de ces jeunes en difficulté grave d'adaptation. La conception de la réadaptation s'inscrit donc dans une approche globale de la personne en relation avec son milieu.

"La réadaptation implique donc pour le jeune et sa famille, une démarche qui permet l'observation. Cette démarche permet aussi la prise de conscience des difficultés et des potentialités, l'élabo-

ration d'objectifs et de moyens qui doivent être agis afin de susciter l'apparition progressive d'un mieux-être chez le jeune et son milieu et l'apparition de capacités à assurer eux-mêmes la poursuite ou la reprise de l'évolution du jeune vers l'autonomie," explique Yvon Comeau.

Pour répondre à ce besoin, Ville-Joie offre une gamme diversifiée de services et d'interventions qui rejoignent chaque jeune et sa famille dans leur dynamique propre et dans la situation qui est la leur. "Ainsi, dans la dernière année, 398 jeunes en difficulté grave d'adaptation ont bénéficié de services de réadaptation du Pavillon Ville-Joie dans leur milieu de vie naturel."

Pendant cette même période, 154 jeunes de la région ont bénéficié des mêmes services toutefois avec hébergement au Pavillon Ville-Joie, tout en conservant un contact étroit avec leur milieu familial ou, dans quelques cas, avec son foyer d'accueil, qui sont directement impliqués dans le processus de rééducation.

Ces jeunes en difficulté peuvent présenter différents symptômes d'intensité fort variée. On retrouve beaucoup de manifestations d'anxiété, de sentiment de rejet, de non-valeur.

Plusieurs jeunes révèlent dans leurs comportements des carences éducatives en bas âge; enfant sous-stimulé ou surprotégé, enfant ayant été influencé par des valeurs déviantes, enfant privé de stabilité affective.

Les spécialistes

La très grande majorité des intervenants au Pavillon Ville-Joie sont des éducateurs spécialisés et des psycho-éducateurs. Le travail de l'éducateur auprès des jeunes est particulièrement exigeant.

C'est pour cette raison qu'il doit maîtriser un certain nombre d'outils qui facilitent la tâche. Sa personnalité est son principal outil. Ses autres instruments de travail sont sa connaissance de l'enfant, sa capacité à faire un diagnostic, etc.

L'éducateur se veut un intervenant qui privilégie l'action avec le jeune, et ça se manifeste par l'utilisation intensive des activités qui deviennent des opportunités pour le jeune de produire, de se développer une perception juste de lui-même et des autres, de se construire une image de soi positive et une capacité satisfaisante d'interagir avec son milieu familial, social et scolaire.



M. Yvon Comeau

Dany, un jeune homme heureux



par Michelle ROY-GUÉRIN

TROIS-RIVIÈRES — Dany est un jeune garçon de 12 ans à l'air intelligent et au minois éveillé. Il semble à l'aise et bien dans sa peau. Ce n'était pas là la description qu'on pouvait faire de lui quand il est arrivé, il y a presque deux ans, à Ville-Joie Saint-Dominique.

Yvon Comeau, directeur des services de réadaptation, le décrit alors comme un enfant isolé, renfermé, peu communicatif. Pour sa part, Denys Comeau, éducateur, souligne que Dany se sentait mal à l'aise, nerveux, distrait, peu sociable et pas facile à manier.

Que de chemin parcouru depuis deux ans par ce petit bonhomme qui s'apprête à réintégrer sa famille! Denys ajoute que les parents ont merveilleusement collaboré à la réadaptation de cet enfant qui fonctionne maintenant tout à fait normalement.

Mais laissons parler Dany. "Ca allait mal chez nous et à l'école. Chez nous, quand ma mère me disait d'aller réfléchir, je cognais les portes et je ne voulais pas y aller. Je bardassais mon petit frère. A l'école, je n'écoutais pas et j'étais toujours dans la lune."

Comme le comportement de Dany semblait de plus en plus un problème pour lui comme pour sa famille, les parents ont eu recours à des services de réadaptation externes.

Gilles Peilerin, éducateur de Ville-Joie Saint-Dominique, allait chez Dany

pour diverses activités. Mais Dany se lassa et ne voulut plus collaborer. Alors Gilles a proposé que Dany soit reçu en services internes, et il entra à Ville-Joie le 30 janvier 1983. Tout en continuant ses études et conservant les liens avec sa famille. "Mes parents et Gilles m'ont placé. Je ne voulais plus rien savoir, et des fois, ça faisait dur!" de dire Dany.

Un déblocage

A son arrivée, Dany se replia sur lui-même. "Je sentais que c'est comme s'ils m'avaient abandonné. Le pire, c'est que je pensais que je le méritais!"

A son arrivée, les jeunes voulaient s'amuser avec lui, mais il ne voulait rien savoir. "J'allais dans ma chambre, avec ma musique et mes bébélles, et je parlais au mur. J'ai jamais parlé à personne que je me sentais abandonné."

En fait, il ne communiquait pas du tout. Avec qui que ce soit. Cela a duré un mois et demi ou deux mois. Denys dit qu'une des grandes difficultés de Dany, c'est qu'il gardait tout en lui-même.

"Ensuite on s'est parlé, les éducateurs et moi. Et les gars aussi. Denys m'a bien aidé. Cela a commencé à aller mieux. Les gars m'ont dit que ça n'avait pas d'allure de rester dans mon coin, ils ont été bien gentils avec moi. J'ai commencé à m'amuser avec eux."

Son comportement en classe s'est amélioré ensuite de mois en mois. Les contacts avec sa famille allaient de

mieux en mieux. Il a commencé à se rendre compte qu'il était important pour son père comme pour sa mère.

"Même si je m'en vais en décembre, j'ai encore des choses à régler, par exemple de dire ce que j'ai à dire, et pas m'embarquer dans des bateaux et pas en embarquer d'autres," continue Dany. "Ne pas s'embarquer dans des bateaux, c'est faire des conneries avec d'autres," explique-t-il.

A la maison, ça va mieux: il obéit à sa mère et ne "bardasse" plus son frère. Il se sent plus heureux à son foyer et veut en profiter. Il se sent mieux dans sa peau, plus sûr de lui, plus certain d'être aimé.

Denys signale que de la part des parents comme de celle de Dany, il y a eu des ajustements. De sorte qu'à son retour dans sa famille, ça va sûrement aller beaucoup mieux pour tout le monde.

"Je suis content d'être venu à Ville-Joie, parce que ça m'a aidé beaucoup, même si j'ai trouvé ça dur au début. Les éducateurs sont bien fins, ils ont collaboré beaucoup beaucoup, il m'ont aidé sans jamais lâcher. J'ai compris qu'ici, il y avait bien du monde qui m'aimait. J'ai compris qu'on ne m'avait pas mis en pénitence, ici, et que j'étais ici parce que tout le monde voulait m'aider."

Dany est un garçon heureux et équilibré, persuadé que tout va aller bien maintenant dans sa vie.



HOMMAGE AUX SOEURS DOMINICAINES DE LA TRINITÉ
A tous les bénévoles et au personnel qui travaillent auprès
des enfants et adolescent(e)s en difficulté de la région.

fédération des caisses populaires des jardins du centre du Québec



HOMMAGE AUX SOEURS DOMINICAINES DE LA TRINITÉ
et à tout le personnel qui se dévouent pour l'enfance et l'a-
dolescence en difficulté.

Richelieu-Trois-Rivières

Pour l'adolescent en difficultés

par Claude SAVARY

TROIS-RIVIERES — L'adolescence est une période particulièrement difficile pour les jeunes. Entre l'enfance et l'âge adulte, plusieurs d'entre eux vivent avec grande difficulté cette période marquante de la vie.

Il existe à Trois-Rivières un établissement capable de recevoir ces jeunes, de les guider et de les réinsérer dans la société. Il s'agit du pavillon Bourgeois, situé rue Papineau, une constituante de Ville-Joie Saint-Dominique. Cet établissement accueille les adolescents (13-18 ans) aux prises avec des difficultés graves d'adaptation.

Selon le directeur du pavillon, M. Michel Thomassin, ces adolescents révèlent par leurs comportements des difficultés importantes face à eux-mêmes, dans leur milieu familial, en milieu scolaire et/ou dans leur environnement social. Les symptômes vont, selon M. Thomassin, de l'absentéisme scolaire au rejet, au retrait, à la fugue, à la toxicomanie, l'agressivité, les vols, etc. Mais fondamentalement, ces jeunes ont besoin d'assistance, d'accompagnement, de support pour retrouver un équilibre satisfaisant pour eux et pour ceux avec lesquels ils sont en relation.

Les adolescents viennent parfois d'eux-mêmes, volontairement. Parfois, souligne M. Thomassin, ce sont les parents qui demandent qu'on les aide à ré-

soudre les difficultés qu'ils rencontrent. Enfin, des intervenants de plusieurs milieux connexes (professeurs, psychologues, médecins) peuvent procéder également à des références. Le plus souvent cependant, ce sont les CSS, les CLSC et la cour qui acheminent les demandes.

Résidents?

Tous les jeunes admis sont-ils obligatoirement résidents du pavillon. Non, précise M. Thomassin. Lorsque les difficultés ont été bien identifiées, on peut choisir de le laisser dans son milieu naturel. Dans ce cas, le pavillon fournit des services externes: rencontres à domicile, accompagnement à l'école, support dans le milieu de travail et dans ses activités de loisirs. Pour ceux qui exigent protection et encadrement, ils sont alors logés dans un des modules du pavillon. La durée de séjour est toujours en fonction des besoins de chacun et, s'il y a lieu, des ordonnances légales. Le séjour peut donc être de quelques jours ou de quelques mois.

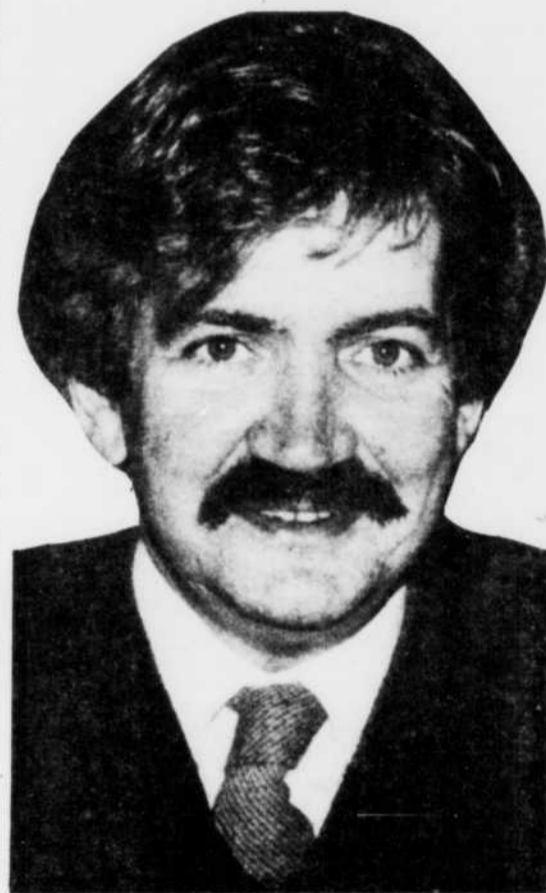
Programmes

Neuf programmes sont disponibles au Pavillon Bourgeois. Plusieurs activités d'accompagnement sont notamment proposées. Ce sont, soit des activités de routine, des activités académiques, des activités dirigées rencontrant les besoins intellectuels, physiques, spirituels, sociaux, affectifs, activités de loisirs,

activités visant l'intégration au marché du travail, etc. Selon M. Thomassin, ces activités, choisies et agencées pour répondre à toutes les sphères du développement d'un adolescent, sont préparées, animées et utilisées pour amener chacun à identifier progressivement ses difficultés personnelles et à lui recommander la volonté de résoudre méthodiquement les premières et d'accroître les secondes. En fait, on cherche d'abord à provoquer le déséquilibre pour ensuite amener le concerné à développer une perception nouvelle de lui, plus positive, personnellement gratifiante et socialement acceptable.

Mais les adolescents répondent-ils bien à cette approche? M. Thomassin trouve difficile de ne donner qu'une réponse puisque beaucoup de facteurs jouent: la conscience qu'il a ou non de la gravité de ses difficultés, l'intensité de sa volonté de s'en sortir, la qualité de la relation établie avec les intervenants, sa capacité de refaire confiance, l'implication de ses parents et de son milieu. Si l'adolescent est ouvert dès le départ à l'assistance qu'on lui apporte, il devient vite collaborateur. "Tout est question de temps," a précisé M. Thomassin.

Pour effectuer ce travail, le pavillon Bourgeois compte sur une équipe d'éducateurs axés sur la réadaptation, et quelques professionnels reliés au pavillon par ententes. "C'est un travail pluridisciplinaire," a conclu M. Thomassin.



M. Michel Thomassin

"Le pavillon a changé ma vie..."

par Claude SAVARY

TROIS-RIVIERES — Il est bien difficile de faire jaser un jeune sur ses problèmes, ses difficultés. Généralement, ils préfèrent refouler leur vécu et ne pas étaler leur existence.

Toutefois, avec la complicité du directeur du Pavillon Bourgeois, M. Michel Thomassin, qui, avec un groupe d'éducateurs, a recueilli des témoignages particulièrement percutants.

Aujourd'hui, nous parlerons du cas d'Hubert (ce prénom est fictif pour protéger l'identité du jeune). Hubert avait 15 ans lorsqu'il s'est retrouvé au pavillon. Grand consommateur de drogues fortes, il a multiplié à cette époque les vols par effraction. Il s'est d'abord retrouvé au pavillon Janois de Roberval. Il y a passé trois mois, mais cela n'a pas suffi. Il a alors abouti au pavillon Bourgeois.

"Avant d'entrer au pavillon, je me suis amené 14 d'once de drogue quasiment pour entrer au pavillon; je m'al dit: 'je vais prendre une chance'; je pense pas qu'il me fouille puisque je suis avec ma travailleuse sociale... je fumais un peu dans ma chambre."

Hubert était vraiment pogné par la drogue et il ne voyait pas le jour où il s'en débarrasserait. En fait, il ne songeait même pas à cette éventualité. Assez curieusement, c'est son état physique qui a décidé Hubert à se plier au traitement. Il ne pesait plus que 135 livres, il était maigre alors que quelques mois auparavant, on lui reconnaissait volontiers un physique d'athlète. "Ca m'a frappé en pleine face," a-t-il notamment dit.

Hubert n'avait en fait aucun plan d'avenir. "A 30 ans, je me voyais mort 6 pieds sous terre." Il aura fallu un minimum de huit mois de traitement pour qu'Hubert réussisse enfin à mettre de l'ordre dans ses idées. Il n'acceptait pas du tout son tuteur, au début.

"La seule affaire que j'avais le goût, c'était de lui sauter dans la face pis le tuer; lui péter la tête sur le mur." Puis, à force de côtoyer son tuteur, il a fini par l'accepter. C'est d'ailleurs ce dernier qui lui a permis de s'inscrire dans une équipe de football.

Très mal à l'aise au départ, Hubert s'est habitué à son nouvel environnement et malgré les taquineries de ses coéquipiers le traitant amicalement de "gros bandit", Hubert a fini par se sentir un être comme les autres. Tous les problèmes n'étaient pas réglés, loin de là, mais enfin Hubert semblait sur la bonne voie.

Une fois son séjour terminé au pavillon, il a préféré se louer un appartement plutôt que de retourner chez ses parents. Enfin autonome, Hubert a appris à se débrouiller seul et à prendre ses responsabilités. Et la drogue? "Je n'avais plus le goût de revivre ce que j'avais vécu depuis 2 ans," a-t-il confié. Il s'est alors fixé des objectifs et aujourd'hui il rêve de devenir tanathologue.

Alors qu'il y a quelques mois encore l'avenir n'avait plus aucun sens pour Hubert, voilà qu'aujourd'hui il envisage l'avenir avec sérénité, avec le goût de faire des choses le "fun".

Si un jour ses enfants connaissent les mêmes problèmes que lui, Hubert n'hésiterait pas à les confier aux gens du pavillon Bourgeois. "C'est dur, c'est très dur, avoue-t-il, mais c'est la seule façon de s'en sortir."

Ville-Joie
SAINT-DOMINIQUE



75
Anniversaire 1910-1985

VILLE-JOIE ST-DOMINIQUE

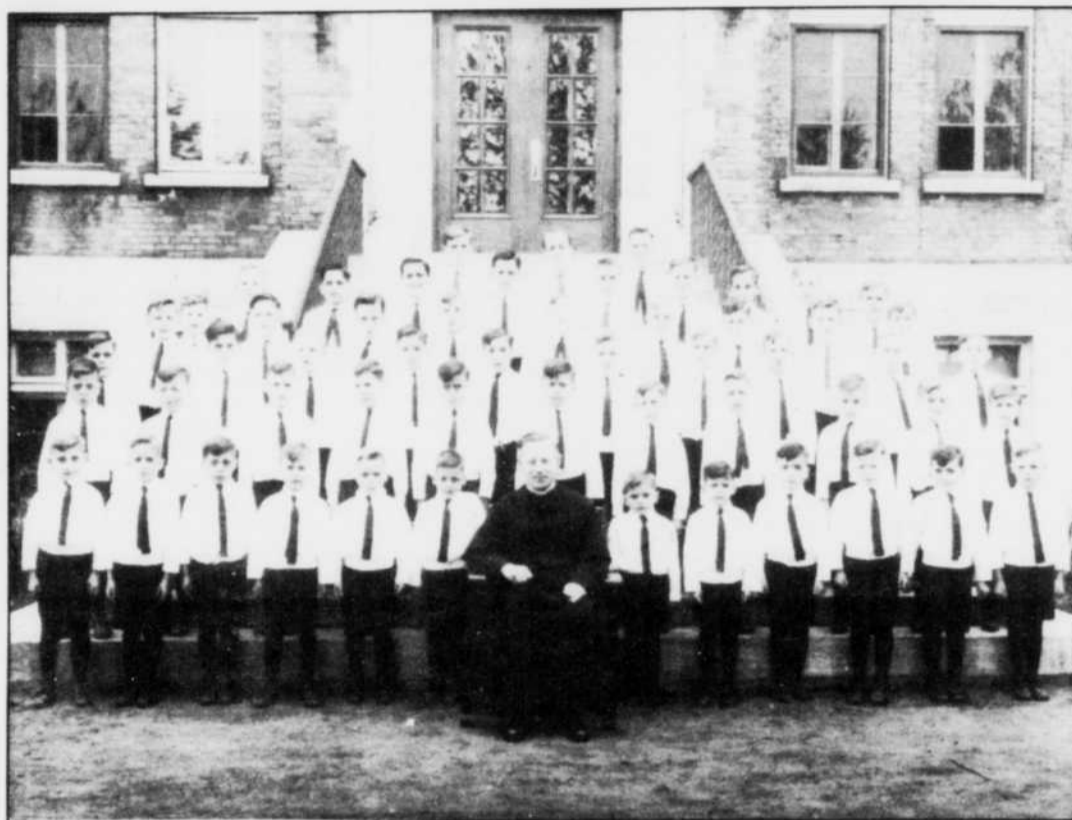
UN ESPOIR POUR LES PARENTS QUI VOIENT LEURS ENFANTS AUX PRISES AVEC DES DIFFICULTÉS GRAVES D'ADAPTATION

Mgr Charles-Edouard Bourgeois fut un entrepreneur de services à l'enfance

par Michelle ROY-GUERIN

TROIS-RIVIERES — C'est dans son petit appartement de Ville-Joie Saint-Dominique que Le Nouvelliste a rencontré Mgr Charles-Edouard Bourgeois, qui fut un des piliers de l'oeuvre des Dominicaines à Trois-Rivières. Maintenant âgé de 87 ans et de santé fragile, il aime cependant évoquer de vieux souvenirs.

Il avait 12 ans seulement quand il commença à s'occuper des petits orphelins qui vivaient chez les soeurs Dominicaines, rue Saint-François-Xavier. Son père, John



veaux locaux, boulevard du Carmel, où la communauté et l'oeuvre sont toujours présentes même si la vocation de Ville-Joie Saint-Dominique a évolué selon les besoins.

"C'était en 1946, je crois. Je fus le premier aumônier, et je fus même le premier arrivé dans cette maison," souligne-t-il.

L'oeuvre a toujours grandi. Il y eut jusqu'à 300 enfants dans cette demeure.

Les religieuses

"Dans le temps, les religieuses

L'abbé Charles-Edouard Bourgeois avec un groupe de servants de messe dans la chapelle des Soeurs Dominicaines, en 1939.

n'étaient pas dans un syndicat, elles travaillaient quasiment 24 heures par jour. C'était des religieuses modèles, absolument données aux enfants, elles ne comptaient pas leurs heures, leurs tâches, c'était jour et nuit. Autre temps, autres moeurs!" déclare Mgr Bourgeois, louant tout le dévouement des religieuses.

Tout n'a pas toujours été simple, il a fallu passer à travers bien des difficultés pour bâtir des maisons et donner divers services. "Mais le bon Dieu était là, et les Soeurs

m'ont toujours soutenu," ajoute-t-il.

Il a laissé de bons souvenirs à ses protégés, car il y en a encore qui viennent le voir, il avait encore eu une telle visite la semaine précédente, d'un petit orphelin d'hier, aujourd'hui près de la cinquantaine et père de 4 enfants. "Cela me fait du bien de revoir ces enfants, ça me fait revivre hier."

Fondateur

Mgr Bourgeois avait fondé l'institut psychosocial avec Reynald Rivard en 1956. Le pavillon Bourgeois porte d'ailleurs son nom. Il a été associé à beaucoup d'oeuvres, dont "les oeuvres diocésaines" fondées par Mgr Georges-Léon Pelletier. Mgr Bourgeois en fut le premier, et se qualifie lui-même d'explorateur et de diffuseur. Il y eut notamment l'assistance sociale fondée en 1934, qui devint ensuite l'assistance à



Léo-Paul et Jean-Paul sont tout heureux, mais un peu gênés. Se faire photographier avec l'abbé Bourgeois qu'ils viennent de fêter, c'est tout un honneur.

Bourgeois, arpenteur géomètre et ingénieur civil, et sa mère Georgine Lacoursière, s'occupaient des Dominicaines dès 1908. Aux fêtes, ils en recevaient jusqu'à 50 dans leur grande maison de la rue Saint-François-Xavier. Ils ne manquaient pas d'enfants eux-mêmes. Charles-Edouard était parmi les plus jeunes d'une famille de douze enfants.

"J'avais 12 ans, c'était ma première année de séminaire, et je leur organisais de petites séances pour les divertir," dit Mgr Bourgeois.

Il a fait son grand séminaire à Québec, et fut ordonné prêtre en 1926. Il fut cinq ans vicaire à Saint-Philippe avant de devenir aumônier de l'oeuvre qu'il chérissait: l'orphelinat Saint-Dominique.

Les paroissiens lui ont procuré une voiture avec laquelle il a déménagé les enfants dans leurs nou-



L'abbé Charles-Edouard Bourgeois devant l'Orphelinat Saint-Dominique et un groupe de jeunes en 1945.

l'enfance sans soutien. Le but était l'adoption. Ce furent là les ancêtres du centre de service social de la Mauricie, qui devint le centre des services sociaux de la région.

Sa vie aujourd'hui

Après deux attaques cardiaques, il a le souffle court, et a dû prendre sa retraite il y a quatre ou cinq ans. Il lit autant que ses yeux le lui permettent, et ne manque jamais son Nouvelliste chaque jour. Il sort tous les matins prendre l'air devant la grande maison de Ville-Joie Saint-Dominique. Et à tous les jours il dit sa messe dans son petit oratoire. Il reçoit des amis, dont le Dr Conrad Godin, "qui est bien fidèle. Il vient parler du passé avec moi."

"A part ces inconvénients, ça va assez bien, et j'en remercie le bon Dieu. Il y en a qui sont plus faibles que moi. Je tiens bon," a terminé Mgr Charles-Edouard Bourgeois.

Merci! Merci beaucoup!



Lucien A. Ouellet
vice-président



Diane Magnan



Suzanne Racine



Nicole Savoie

C'est un sentiment de reconnaissance qui nous anime au moment de rendre hommage aux éducatrices qui ont fondé Ville-Joie Saint-Dominique, soit les Soeurs Dominicaines de la Trinité. En effet, de ce modeste foyer, inauguré en septembre 1910 pour accueillir des enfants délaissés et sans abri, a jailli l'établissement de réadaptation, le centre d'accueil que vous connaissez aujourd'hui.

A toutes celles et à tous ceux qui ont collaboré de près ou de loin par leur travail, par leur dévouement, nous disons notre vive gratitude. Nous sommes particulièrement reconnaissants à Monseigneur Charles-Edouard Bourgeois qui a été l'instigateur inlassable de plusieurs services complémentaires à notre oeuvre.

Nous partageons votre fierté et votre joie en soulignant les 75 ans



d'existence de Ville-Joie Saint-Dominique. Pour les humains, devons-nous le rappeler, 75 ans c'est l'âge de la sagesse et de l'expérience mais, pour une institution comme la nôtre, c'est la jeunesse pleine de dynamisme et de dépassements et cela, pour des générations à venir.

Nous nous réjouissons de notre passé remarquable, de notre aide apportée à l'enfance en difficulté. Nous nous sommes toujours préoccupés d'évoluer en nous adaptant aux besoins des gens de notre milieu. Enfin, nous sommes fiers et heureux de cette riche expérience, d'une part, et nous croyons, d'autre part, à un avenir des plus prometteurs pour Ville-Joie Saint-Dominique.

Charles-A. Roberge,
Président du Conseil d'administration



Jean-Guy Doucet
secrétaire et
directeur général



Michel Saint-Pierre



Louis Brunelle



Jacques Grand-
Maison



Jean-René Ferron



Daniel Boisvert



Jean Huot



Juliette Beaumier



Claudette Benoit



Les membres du conseil d'administration de Ville-Joie Saint-Dominique lors d'une réunion au pavillon Bourgeois.

Région 04



La Tuque

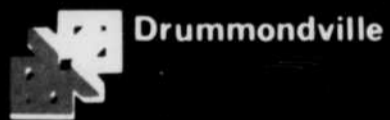


Shawinigan

Trois-Rivières



Victoriaville



Drummondville

CHLN  radio 55

CHLN  radio 55

CHLN  radio 55